Hanna Sheehy Skeffington : Suffragette and Sinn Féin. Her Memoirs and Political Writings, Margaret Ward (éd.)

Nathalie Sebbane

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7344>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.7344

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 novembre 2019

Pagination : 140-141

ISBN : 978-2-84133-945-7

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Nathalie Sebbane, « *Hanna Sheehy Skeffington : Suffragette and Sinn Féin. Her Memoirs and Political Writings*, Margaret Ward (éd.) », *Études irlandaises* [En ligne], 44-1 | 2019, mis en ligne le 14 novembre 2019, consulté le 21 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7344>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

chapter summaries will make it an immensely useful resource for undergraduate students. Its focus is firmly on the political, though the author underlines that very little personal correspondence has survived allowing us to gain greater insights into the mindset of this pragmatist who served France, England and Ireland.

Sylvie KLEINMAN

***Hanna Sheehy Skeffington: Suffragette and Sinn Féiner. Her Memoirs and Political Writings*, Margaret Ward (éd.), Dublin, University College Dublin Press, 2017, 463 p.**

« *Hanna Sheehy Skeffington belonged to that rare class, small in any age, whose contemporaries take for granted not only that they cannot but that they should not die like the rest of us.* » C'est sans doute l'une des quelques nécrologies figurant dans le dernier chapitre de ce remarquable ouvrage édité par Margaret Ward, qui rend le plus adéquatement justice à la personne que fut Hanna Sheehy Skeffington.

Au cours des dix-sept chapitres de ce livre très dense et très riche, nous découvrons une femme de conviction, engagée, d'un courage immense, d'une grande générosité, oratrice de talent aux écrits prolifiques, qui a traversé et marqué l'une des périodes les plus agitées de l'histoire de son pays.

Après une préface rédigée par sa petite-fille, l'universitaire Micheline Sheehy Skeffington, l'ouvrage s'ouvre sur une reproduction des mémoires inachevés de Hanna, qu'elle n'avait entrepris d'écrire que durant la dernière année de sa vie, sa santé déclinant. Elle ne put malheureusement pas mener à bien cette entreprise que Margaret Ward a reprise à son compte, en publiant de manière structurée et problématisée, les publications, correspondances, discours, pamphlets, et articles de presse existant à ce jour. Chaque chapitre commence par une mise en contexte historique rédigée par l'historienne.

Les chapitres II à IX suivent Hanna dans ses quarante années de combats politiques, de son engagement pour l'éducation des femmes à son opposition farouche au traité de partition et à l'État Libre, en passant par sa participation au soulèvement de Pâques 1916 et sa bataille indéfectible pour le suffrage des femmes. La vie d'Hanna Sheehy Skeffington est un témoignage sans concessions de la compatibilité entre un engagement pour la cause des femmes et un nationalisme absolu, qui lui fera d'ailleurs quitter le parti Fianna Fáil pour rejoindre les Républicains du Sinn Féin, à une époque où le nationalisme s'accommodait fort mal des suffragistes. Elle ne cessa d'écrire et de parler, en Irlande et dans le monde, des causes qu'elle défendait et pour lesquelles elle vivait. Elle fut, pendant une période bien trop brève, soutenue et accompagnée dans ses combats, par Francis Sheehy Skeffington, son époux et compagnon, qui fut assassiné au lendemain du soulèvement de Pâques, alors qu'il tentait d'éviter les pillages dans la ville.

Les chapitres X à XVI s'inscrivent davantage dans le registre des mémoires. Dans les années 1930, Hanna continue à se battre pour les droits des femmes dans une Irlande qu'elle avait bien perçue comme désormais aliénée aux enseignements de l'Église catholique. Elle y dénonce le conservatisme des partis politiques, la censure et tout le dispositif législatif discriminatoire mis en place par Cosgrave. Elle revient également sur ses divers séjours en prison.

Outre la dimension biographique passionnante de ce livre, c'est une véritable mine de sources primaires pour tout historien de l'Irlande et de cette époque où se sont joués les événements qui allaient déterminer l'avenir du pays. Ses rencontres avec Redmond et Asquith, le président américain Woodrow Wilson et son long entretien avec Henry Ford, son amitié avec Constance Markievicz, ses liens avec les Pankhurst, son admiration pour Jim Connolly et ses rapports complexes avec de Valera, sont autant de moments d'histoire qui illustrent la tourmente dans laquelle l'Irlande était prise et qui rétablissent la place et le rôle des femmes dans la construction du pays.

Cet ouvrage – qui se dévore comme un roman, se lit comme une biographie et se consulte comme une archive de sources primaires – est le fruit de la contribution de deux femmes à l'écriture de l'histoire nationale de leur pays.

Nathalie SEBBANE

***James Joyce's Silences*, Jolanta Wawrzycka, Serenella Zanotti (eds.), London, Bloomsbury Academic, 2018, 255 p.**

The topic of silence has long been recognised as an essential feature of the work of Samuel Beckett but much less so of James Joyce. The great achievement of this new volume of essays, edited by Jolanta Wawrzycka and Serenella Zanotti, is its success in illustrating to readers of Joyce just how pervasive and complex are the ways in which silence appears in Joyce's work and its reception. *James Joyce's Silences* offers not only the prospect of further appraisals of silence in Joyce's *œuvre*, but equally new assessments of its relation to Beckettian silence. It is a volume that also opens the path to new considerations of the legacy of Joyce's silences in post-War literature, particularly for such important Irish novelists as Edna O'Brien, Elizabeth Bowen, John McGahern and John Banville.

The volume gets off to a flying start with a riveting discussion by Fritz Senn on varieties of Joycean silence, attention directed primarily to *Ulysses*. Senn is especially interested in the silence that appears at moments of social awkwardness in *Ulysses* and the effective ways through which Joyce conveys silence as anxiety. Most intriguing is Senn's brief but illuminating comments on the intervention of the milkwoman during the morning conversation between Dedalus, Mulligan and Haines in the opening "Telemachus" episode of *Ulysses*. In an observation